

Si jeunesse savait

Cette rencontre devait avoir lieu. Ma mère, qui espérait toujours que je sorte de ma coquille, m'avait envoyée dans rassemblement d'ados planifié par un organisme jeunesse. J'ai atterri au milieu des bois avec des garçons et des filles, tous passionnés de la plume et de la forêt. Les animateurs nous proposaient des thèmes de réflexion propres à notre âge : notre place dans le monde, nos espoirs, nos possibilités personnelles de développement pour réaliser nos rêves.

J'ai alors fait la connaissance d'un être extraordinaire qui venait du bord de la frontière, excentrique, intelligent, sûr de lui. Il possédait déjà à son actif des expériences qui l'avaient transformé : intervention auprès d'enfants aux prises avec des troubles de comportement, progression fulgurante dans le programme scolaire, entre autres choses. Il entrait à l'université à l'automne. Sans que je ne puisse en comprendre les raisons, il est tombé follement amoureux de moi.

Après cette parenthèse dans notre été, nous nous sommes revus. Ses parents le laissaient voyager à sa guise sur le pouce, c'était dans le parfum de ces années-là. Il bénéficiait d'une grande liberté, alors que j'incarnais le petit oiseau dans sa cage qui n'ose même pas passer par la porte ouverte. Il franchissait des kilomètres pour vivre quelques heures avec moi, dans mon environnement. Je n'en comprenais pas la raison.

J'étais fascinée sans doute, mais amoureuse? Il me manquait quelque chose. Nous nous écrivions des lettres, des poèmes qui m'enflammaient plus que sa présence. J'ai écrit une lettre de rupture, il m'a répondu par douze longues pages d'une petite écriture serrée. Une peine d'amour, belle comme ce n'est pas permis.

Aujourd'hui, je reprendrais tout à zéro. Le temps de la cage est si loin. Je m'enfuirais de mon quartier étouffant, je prendrais le premier bus pour la ville dans laquelle il se rendait étudier, j'atterrirais dans la minuscule chambre de son campus pour lui siffler la chansonnette. Je jouerais de tous mes charmes, je m'envolerais pour me déposer sur son épaule et, ses études abandonnées, nous irions par tous les pays du monde écrire notre bonheur. Je saurais trouver l'ouverture dans mon cœur pour l'y laisser entrer.

On dit si jeunesse savait, si vieillesse pouvait; je conserve sa lettre dans mes archives,
un souvenir semblable à un trésor englouti au fond de la mer.